

Camille et Anna



Premières et dernières pages
signées

Clémence Decroix

Avec la collaboration et la complicité de

Martin Gravel

Claude Geagea

Guylaine Bélanger

du collectif *Les Jongleries de Circonstance*

XV^e course à relais – Été 2021

**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

Camille avait décidé de se construire une nouvelle vie.

Approchant la trentaine et n'ayant jusque-là pas vraiment construit, bien qu'elle ait eu des expériences. Camille avait voyagé mais elle ne s'était jamais vraiment installée quelque part. Des déménagements successifs et rapprochés depuis qu'elle était enfant, l'avait habituée à ne pas s'attacher. Ni aux lieux, ni aux gens.

Tout lui semblait temporaire et il lui était même difficile d'envisager les choses à long terme. Seulement, elle avait ressenti le besoin de se projeter après le jour de ses vingt-sept ans. Parce qu'elle était encore jeune, mais qu'il fallait commencer à s'installer pour de vrai afin de construire sa vie quelque part.

C'est ainsi qu'elle recommençait sa vie : nouveaux amis, nouveau copain, mais Camille avait toujours en tête que rien ne durait plus de deux ou trois ans. À l'approche de la date butoir de trois années passées au même endroit, elle commençait à paniquer. Plus rien ne la satisfaisait, plus rien ne la faisait sourire. Elle avait l'impression qu'une débâcle imminente allait se produire, que tout son monde s'effondrerait sous ses pieds et d'après son expérience, certainement au moment où elle s'y attendrait le moins.

Alors elle commençait à imaginer « une porte de sortie ». Elle se détachait petit à petit de ses habitudes, elle voyait moins ses amis. Elle s'effaçait pour ainsi dire, elle quittait la pièce sans faire de bruit, pensant que la rupture serait moins difficile à vivre si elle venait d'elle. Comme elle coupait les liens autour d'elle, Camille se sentait bien sûr de plus en plus seule, souffrait de solitude et ne comprenait pas pourquoi le scénario se répétait sans cesse.

À des milliers de kilomètres de Camille, vivait Anna.

Plus âgée que Camille, elle avait pourtant peu exploré sur la vie. Elle avait vécu dans le même village, dans la même rue, dans la même maison, depuis toujours.

Anna avait voyagé une unique fois dans un voyage organisé qui lui avait causé des insomnies pendant les mois précédents le départ. Elle était très anxieuse, elle était inquiète des plus petits changements, elle pensait à tout en

avance. Anna évitait de se projeter très loin, trop loin... Finalement, elle était effrayée par tant de nouveauté et préférait garder ses habitudes intactes.

Elle s'ennuyait parfois, elle avait l'impression de tourner en rond, de ne pas être « vivante ». Ayant grandi dans le village, elle s'arrêtait souvent lors de ses balades et saluait ses voisins, anciens camarades de classe, amis de ses parents. Elle paraissait joyeuse et la plupart du temps son interlocuteur aussi, pourtant elle avait l'impression que la conversation était d'un vide abyssal qui la déprimait au plus profond d'elle-même. Comme si elle ne rencontrait jamais personne, comme si ces discussions étaient des lieux communs, sans intérêt si ce n'est celui de conserver de « bonnes » relations avec autrui.

Elle n'avait pas vraiment d'amis, parce qu'elle avait du mal à se projeter. Elle avait peur du changement, mais elle avait toujours envisagé d'explorer d'autres horizons. Elle avait du mal à faire le premier pas, et elle espérait secrètement que quelqu'un, un jour, le fasse pour elle.

Anna aurait tout donner pour avoir le courage de partir.

Camille avait tout laissé pour s'installer pour de vrai quelque part. Elle venait de poser ses bagages dans sa nouvelle petite chambre à l'auberge du village, et elle se sentait bien. Elle n'avait pas dormi depuis trop longtemps, avait fait un long voyage, mais elle était en forme et joyeuse. Elle fit tout de suite bonne impression aux personnes qu'elle rencontra sur place. La nouveauté, c'était son élément, l'adaptation, sa plus grande qualité.

Elle alla visiter le village en arrivant, et honora son premier rendez-vous quelques heures après avoir mis pied à terre, avec un propriétaire pas très agréable. Peut importait, elle resterait à l'auberge pour le moment.

Elle marchait dans la rue commerçante et tout lui semblait beau. Les enseignes de magasins brillaient. Ici, elle serait prête à s'installer pour de vrai.

Elle s'arrêta devant la vitrine d'une pâtisserie et eut envie de découvrir la spécialité de la région. Elle entra dans le magasin et comme elle était inconnue dans ce petit village, à peine avait-elle commencé à questionner l'artisan sur la pâtisserie locale qu'elle se surprit à raconter son voyage et ce qui l'amenait ici.

Assise à une table pour deux, Anna était seule. Elle dégustait un thé noir sans sucre, son livre du moment entre les mains. Elle entendit bien sûr la conversation et invita Camille à venir à sa table.

« Viens t'asseoir ici ! Ça me fait toujours plaisir de rencontrer du nouveau monde ! » dit Anna, en faisant signe de la main.

Deuxième partie – *Martin Gravel*

Sans se douter de rien, Camille prit place sur la chaise devant Anna.

Au moment où Camille s'est assise devant elle, Anna regrettait déjà son geste. « Non mais qu'ai-je pensé ? » se dit-elle. Elle avait été impulsive et sans réfléchir, elle avait invité une parfaite inconnue à sa table.

Le besoin de changement, le désir de provoquer quelque chose. Il était clair que Camille était intéressante. Cette dernière n'était pas de la région et tout en elle semblait intéressant. Briser la routine avec une personne intéressante ne semblait pas, après réflexion, une mauvaise idée.

— Merci de l'invitation, je suis nouvelle dans le coin et j'en suis à mettre mes repères en place. Rencontrer des gens, jaser, discuter, en savoir plus sur le monde.

— Wow ! Ce n'est pas moi qui ferais ça...

— Ah non ? Pourtant, tu me sembles bien sympathique.

— Probablement mais je suis beaucoup plus à l'aise avec les gens que je connais.

— Mais tu ne me connais pas, moi !

— Non, tu arrives à un moment où je me dis que je dois provoquer les choses, je dois sortir de ma zone de confort.

— Ah... Eh bien, tu as rencontré la bonne personne, parce que moi, sortir de ma zone de confort, je ne fais que ça.

À ce moment, Camille s'engagea dans un monologue sur son histoire personnelle. Anna était à la fois impressionnée et inquiète face à cette aventureuse. Une aventureuse certes, mais avec un certain penchant pour le manque de stabilité.

À une centaine de kilomètres de là vivait Joshua.

Un grand fermier au cœur tendre. Une bête de travail, mais doux comme un agneau dans la vie.

Un être fondamentalement gentil mais tellement occupé que ses relations personnelles en souffraient. Il peinait à trouver une femme dans sa vie. Se lever avant l'aube et travailler de 12 à 16 heures par jour ne laissait pas beaucoup de place pour prendre soin d'une bien-aimée.

Joshua avait fréquenté quelques filles mais son manque d'engagement avait mené ses relations droit au mur. Tranquillement s'était formée une carapace sur le cœur tendre de ce gentil géant, pas question de se faire mal, on verra si un jour on rencontre la bonne... Si tel est le cas, Joshua se disait que sa garde se baisserait bien par elle-même.

Camille n'en finit plus de parler, elle avait vécu plus de choses dans les dernières semaines qu'Anna avait vécu dans toute sa vie. Chaque histoire avait la même trame de fond. Un début qui commençait en conte de fée, un malaise qui s'installait, un étrange questionnement par la suite, qui menait éventuellement à une fuite. Chaque nouvelle histoire devenait prévisible et Anna s'amusait à essayer de deviner ce qui se passerait à chaque étape d'une nouvelle histoire.

— Mais, toi, parle-moi de toi.

— Ouf, après avoir entendu tes histoires, tu vas trouver les miennes très plates.

— Mais non. Tout le monde a quelque chose d'intéressant à raconter.

— Eh bien moi... Je viens d'ici, je n'ai jamais voyagé, je travaille à la mairie comme assistante du maire. Je n'ai pas de copain, je n'en ai jamais vraiment eu en fait.

— Une belle fille comme toi ?

— Ouais, peut-être, mais... On dirait que je ne sais pas comment ça fonctionne ces choses-là.

— On va devoir travailler là-dessus.

— Et je n'ai pas vraiment de cercle d'amis... Je fréquente des gens du travail et ma famille, sans plus.

Il était maintenant venu le temps de passer au village. La quincaillerie, la Coop, l'épicerie étaient dues. Sans oublier la pâtisserie, car une des gâteries qu'il se permettait dans la vie étaient les chocolatinnes de la pâtisserie.

Après les achats de nécessité, il passa à la pâtisserie. Juste avant d'ouvrir la porte, il remarqua par la vitrine qu'une table était occupée par deux femmes très différentes.

Ce n'était pas ce qu'il y avait de mieux pour une alimentation équilibrée mais il se dit que tout ce travail physique devrait quand même brûler les calories de ces récompenses.

— Je vais prendre un pain et trois chocolatinnes... et un sac de café.

— Tout ça pour apporte ?

— Oui, merci !

Joshua essaya de trouver une personne de sa connaissance qui se claquerait un pain, trois chocolatinnes et un sac de café sur place, et ça le fit sourire.

Juste avant de sortir de la pâtisserie, il remarqua que les deux clientes attablées devant la vitrine étaient de très belles femmes. Elles lui firent toutes deux un beau sourire, auxquels il décida de répondre par le plus beau des siens.

Joshua se demanda alors : « Je me demande si elle est célibataire ? »

Troisième partie - *Claude Geagea*

Les deux femmes se sont regardées furtivement. Elles n'ont pas pu s'empêcher de remarquer la présence de ce grand homme avec son allure calme et sympathique qui semblait être pris dans ses propres pensées.

Anna s'est rappelée l'avoir déjà vu ; ce n'était pas la première fois qu'il venait s'approvisionner dans son village. Elle connaissait tout le monde et toute chose qui se passait par ici. De plus, comment ne pas remarquer un homme qui semblait avoir son âge, elle qui rêvait d'avoir une aventure amoureuse ?

« Une aventure ? » pensa-t-elle. « On dirait que tout ce qui me préoccupe ces temps-ci, c'est ce profond désir de tout quitter pour suivre ce qui est inconnu et ce qui sort de l'ordinaire ! »

Camille, encore sous l'effet euphorique de son parachutage récent dans une nouvelle vie, demanda à Joshua :

— Aimerais-tu t'asseoir avec nous ?

— Euh... Cela me ferait plaisir ! répondit-il en se dirigeant vers leur table.

Camille s'est présentée en premier, suivie de Joshua et d'Anna qui en le faisant, essayait de cacher le malaise qui montait en elle. Malgré qu'elle ait su démontrer une grande confiance au travail et dans sa communauté, elle réagissait tout autrement auprès des hommes ou face à des activités sociales imprévues.

« Heureusement que Camille est là pour dévier l'attention de Joshua ! » se dit-elle.

En effet, Camille avait déjà commencé à raconter sa toute dernière aventure, son arrivée au village, sa désagréable rencontre avec le propriétaire, sa découverte de la pâtisserie et les circonstances qui avaient fait qu'elle était assise à table avec Anna.

Cette dernière ne sachant pas trop quoi dire, sourit en voyant Camille et Joshua porter leur regard dans sa direction. Elle avait cette impression que Camille lui traçait un chemin pour la mener vers Joshua. Cette idée faisait monter en elle un désir fou de se laisser aller, de parler d'elle-même et un peu de tout comme venait de le faire si aisément sa nouvelle compagne. Elle avait surtout envie de plaire à Joshua et même de flirter avec lui ! Ce qui se passait dans sa tête lui faisait tellement peur qu'elle avait envie de se lever pour fuir en courant à pleines jambes.

« Fuir ! C'est exactement ce que je faisais à chaque occasion qui se présentait à moi. Que de regrets qui me rongent ! Que de désirs enfuis qui bouillonnent en menaçant de sortir en feu et en cendres telle une éruption volcanique ! »

Anna réussit enfin à demander à Joshua ce qui l'amenait au village. Ce dernier leur parla alors de sa vie à la ferme et du travail qu'il faisait et qu'il aimait

aussi, même s'il lui volait presque tout son temps. Il dit en riant qu'il aimait ses escapades au village parce qu'elles lui donnaient l'impression de reprendre contact avec la civilisation.

Il était gentil, naturel et authentique. Il inspirait confiance et sa compagnie plaisait aux deux femmes.

Après avoir parlé un peu de sa vie au village, Anna, déterminée à foncer, demanda à Joshua :

— Aimerais-tu prendre un verre avec moi en fin de semaine ?

Camille, malgré qu'elle l'ait connue depuis à peine une heure, sut qu'il lui fallait beaucoup de courage pour faire ce pas et ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle passe à l'action aussi vite.

Anna était elle-même surprise de ce qu'elle venait de formuler. Elle sentait en elle un vide où tout s'était arrêté et rien n'existait.

— Avec plaisir ! répondit Joshua.

Sa réponse réussit à sortir Anna de sa torpeur et tout en lui souriant, elle lui proposa d'aller au bar du village le samedi soir. Il accepta volontiers puis se leva en les remerciant de leur agréable compagnie.

— Je dois partir. Je commence le travail très tôt demain matin. Au revoir !

— Au revoir ! répondirent les deux femmes.

Quatrième partie – Guylaine Bélanger

— Mais qu'est-ce que je viens de faire ?

— Exactement ce que tu devais faire ! Cet homme te dévorait des yeux !

— Je ne pourrai pas...

— Oh que si, tu pourras !

Camille enchantée de jouer les marraine-fée, prit en main la logistique de ce mémorable futur rendez-vous. Elles passèrent en revue la garde-robe très « BCBG » d'Anna. Tout était parfait et de bon goût pour une assistante de maire mais rien ne convenait vraiment pour un premier rendez-vous...

— Écoute, on fait à peu près la même taille... Pige dans ma garde-robe.

Anna sourit mais secoua doucement la tête : ce rendez-vous serait le sien, elle ne se changerait pas en sirène.

De toute façon, ce ne serait qu'un verre et il verrait à quel point elle était ennuyante. Mais... tiens ! Camille pourrait se joindre à eux « par le plus pur des hasards ». Disons, trente minutes plus tard ? Camille accepta, bien décidée à ne pas se pointer au bar avant une bonne heure.

Elle proposa à Camille de repasser à travers sa garde-robe et elles créèrent un petit ensemble pantalon-camisole noire-veston rose qui avait un petit air sexy qu'on n'aurait pas pu imaginer, à prime abord.

— Tu me laisses te maquiller et te coiffer !

Encore une fois, Anna déclina l'offre de sa nouvelle amie.

Joshua n'en revient pas ! Jamais il n'aurait pensé que l'invitation viendrait de cette petite brune aux yeux immenses, discrète mais moins timide qu'il n'y paraissait.

L'autre, Camille, paraissait plus frondeuse, plus sûre d'elle. À croire qu'elle avait tout vu, tout vécu ! Ah ! Cette belle jeunesse...Joshua était fasciné par cette femme qui dévorait la vie à belles dents mais il était ému par l'évidente timidité de la belle Anna.

Ce n'est qu'en parlant à un de ses amis ce soir-là, qu'il se sentit ridicule d'avoir accepté ce rendez-vous si surprenant. Il ne pouvait même pas annuler : il n'avait même pas le numéro de téléphone de la jeune femme : peut-être que...

Jean-François accepta de se rendre au bar quarante-cinq minutes après l'heure dite du rendez-vous.

Aucune surprise dans ce qui se produisit : Anna et Joshua ne virent pas le temps passer et Jean-François fit danser et tourner la citadine ! Les deux couples firent d'ailleurs beaucoup jaser...

Ils se séparèrent à regret mais Joshua invita les deux jeunes femmes à venir pique-niquer chez lui, à la ferme, le lendemain. Bien sûr, Jean-François serait de la partie: il lui donnerait un coup de main pour faire le train...

Ils se séparèrent difficilement mais confiants, sachant que seules quelques heures les séparaient.

Le lendemain tout était prêt. Bon. Il avait commandé, dernière minute, un pique-nique pour quatre chez le traiteur du coin qui avait justement une annulation sinon.... C'était cher mais c'était bon : produits locaux uniquement ! Tout était sous contrôle.

La journée ne se déroula pas tout à fait comme prévu... Camille, toujours avide de nouvelles expériences, voulait vivre une vraie journée à la ferme. Joshua fut surpris de l'ardeur qu'elle y mit. Anna, de son côté, évoluait dans ce monde comme... comme si elle y avait toujours vécu. Les animaux, loin de l'effrayer, semblaient l'ancrer dans un monde rassurant.

Comme tout le monde, elle fronçait le nez devant l'odeur de fumier, mais ne se laissait pas rebuter pour autant...

Le pique-nique champêtre prévu se transforma en souper bien mérité pour ces deux apprenties-fermières au bord du lac privé, où ils se baignèrent et s'amusèrent comme des enfants ou des amis de toujours.

Ce qui était une invitation polie devint une rencontre hebdomadaire.

Les filles raffolaient de la ferme, sous le regard un peu perplexe de Joshua... Une villageoise et une fille de la ville peuvent-elles vraiment s'inventer fermières ?

Un jour, pour les faire rire, Joshua lança qu'il pensait s'inscrire à l'émission «L'amour est dans le pré» juste pour pouvoir rencontrer la belle Catherine Levac et que peut-être, qui sait, une des participantes...

Sa blague tomba à plat. Silence glacial. Les filles, sans même se consulter, se mirent à ramasser les vestiges du repas. Étrangement, chacune avait l'impression d'avoir été trahie... Ce n'était pas la belle Catherine qui dérangeait mais la possible intrusion d'une étrangère qui pourrait venir détruire leur belle amitié...

« De l'amitié, vraiment ? C'est vraiment ce que tu ressens pour lui ? Ne sois pas ridicule ! De toute évidence, il t'aime bien mais... de vous deux, tu n'es probablement pas celle qu'il choisirait. Il est plus que temps de mettre un terme à tout ça. Tiens ! Voilà que tu te mets à penser comme elle... »

Camille cherchait à capter le regard d'Anna mais celle-ci l'évitait comme si, elle aussi, de son côté, venait de briser une merveilleuse amitié, la plus belle qu'elle ait jamais vécue jusqu'à présent.

Les gens de la campagne sont donc aussi compliqués que ceux des villes ?

L'imbécile ! « L'amour dans le pré »... VRAIMENT ? Mais cet idiot est aveugle ! Il n'a qu'à tendre la main ! Celle dont il a besoin est là, sous ses yeux...

Cinquième partie – Clémence Decroix

La dernière chose que voulait Camille était de voir son amie Anna perdre le sourire.

Tandis qu'Anna plongeait son regard par la fenêtre de la cuisine, Camille s'approcha d'elle et lui murmura « Ça te dit, une balade au clair de lune ? » Anna prétextait d'abord qu'il faisait froid, mais Camille lui répondit d'une voix forte que Joshua lui prêterait bien une veste pour aller dehors !

— Euh... Oui, certainement ! dit Joshua qui se leva et apporta une veste chaude à Anna.

— On revient ! A tantôt ! dit Camille qui prit son amie par le bras et l'entraîna dehors.

Le ciel était d'un bleu profond et les étoiles scintillantes. La lune était presque pleine et éclairait le chemin des deux femmes. Il faisait frais, à avoir les joues roses.

Anna était silencieuse, Camille aussi, et elle se contentait pour une fois de lui tenir le bras, de marcher à son allure, de s'arrêter là où Anna trouvait le paysage joli. Elle ne dit pas un mot, et partagea sincèrement ce moment au rythme de son amie.

Dans les sentiers qui longeaient la ferme de Joshua, on n'entendait que l'eau de la rivière au loin et le craquement des branches sous les pas.

Camille s'arrêta brusquement et poussa un cri. Anna s'agrippa à son amie. Une grenouille venait de traverser la voie devant elle. Elle se regardèrent et échangèrent un sourire. Elles continuèrent à marcher, bras-dessus, bras-dessous. Puis Anna se retourna pour admirer la ferme de Joshua.

Elles pouvaient deviner que les deux hommes étaient toujours attablés dans la cuisine, la lumière de la pièce était visible. Peut-être que Jean-François avait sorti sa guitare ?

Ce qu'elles aimaient plus que tout, c'était d'avoir un endroit où revenir après une longue marche, où elles seraient attendues, accueillies, où elles seraient elles-mêmes. La ferme avait abrité ces beaux liens qui étaient nés récemment, et les deux filles craignaient que ça ne finisse trop tôt. Anna aurait à nouveau peur de marcher au clair de lune, et Camille continuerait son voyage.

— Est-ce que tu penses que ça peut rester comme ça pour toujours ? demanda Anna à Camille.

— J'aimerais ça...

— Joshua est super, mais je ne suis pas encore amoureuse de lui, il me faudrait beaucoup plus de temps et je me sens pressée quand il parle de rencontrer quelqu'un... Je veux juste prendre mon temps, qu'on soit amis sans ambiguïté jusqu'à ce que ça soit naturel ! Pourquoi faut-il toujours tout brusquer ? Et avec son histoire de rencontrer une prétendante à la télé... il a vraiment tout gâché...

Le silence de Camille avait fini par laisser la place nécessaire à Anna pour qu'elle s'exprime.

— C'était un mot de trop... Et tu sais, je pense qu'il doit le regretter en ce moment. Il a peut-être voulu signaler qu'il était prêt pour une nouvelle histoire... très maladroitement, je te l'accorde. Quand tu m'as demandé de me joindre à ta table, tu m'as signalé que tu étais prête à rencontrer une amie. Je ne l'aurai pas su, sinon...

Puis Camille se tut. Elles firent demi-tour et reprirent tranquillement le chemin de la ferme. Quand elles ouvrirent la porte, Jean-François jouait à la guitare et Joshua soufflait dans son harmonica.

Il s'arrêta quand il vit Anna passer la porte, se leva et s'avança vers elle.

— Merci pour la veste, dit Anna en le fuyant du regard.

— Anna, je suis désolé, je suis un gars maladroit... Tu me plais, voilà. Je te trouve jolie et je veux que tu le saches.

Camille avait donc raison...

Elle regarda Joshua dans les yeux et eut un sourire tendre.

Une bonne amie et un bon chum...

Anna qui s'était sentie tellement seule ces dernières années, mesura alors la chance qu'elle avait de les avoir à ses côtés.

F I N